

Chapitre 12. Une nouvelle motivation pour le travail (D1-D2)

Ce matin, les amis, nous allons conclure la série que nous avons entamée cet automne sur la nature spirituelle du travail et la manière dont Dieu conçoit ce sujet au travers de notre quotidien.

Travailler, vous le savez tous aussi bien que moi, est une nécessité pour chacun d'entre nous.

Que ce soit à la maison, au bureau, à l'école, devant un volant, un ordinateur ou au travers des gens envers qui nous pouvons offrir différents types de service, travailler exige de notre part une certaine forme de responsabilité afin de pouvoir mettre du pain sur la table ou payer l'hypothèque.

Toutefois, la dimension du travail, d'un point de vue ontologique, est plus vaste que son aspect tout simplement commode. Il possède également ce que l'on peut appeler un sens, c'est-à-dire un motif pour lequel nous travaillons et qui nous y incite.

Pour certaines personnes, ce sens qui est accordé au travail peut être le succès, le confort, la réussite, la reconnaissance ou encore le fait de pouvoir profiter de la vie de manière pleine et entière. Pour d'autres gens, le travail peut leur accorder de l'importance, du prestige ou encore de la crédibilité aux yeux des gens.

Ces motivations qui nous poussent et nous stimulent envers notre travail sont en fait ce que l'on pourrait appeler «le travail qui se cache derrière le travail» (D3) et c'est exactement ce qui rend parfois notre travail si exigeant.

Vous savez, le matin, lorsque je me lève pour aller me brosser les dents et faire un brin de toilette, il m'arrive souvent de me poser cette question : pourquoi devrais-je aller sur tel chantier aujourd'hui ? pourquoi ne pourrais-je pas rester à la maison et prendre paisiblement mon café tout en lisant ? pourquoi ne pas prendre ça relax et me la couler douce ?

Vous est-il déjà arrivé de vous poser ce genre de question ?

Bien sûr, certains diront que le travail est une nécessité de la vie et qu'il faut bien s'y astreindre afin de pouvoir vivre convenablement.

Bien sûr, cela est on ne peut plus vrai. Toutefois, la dimension du travail dans nos vies est appelée à prendre une motivation beaucoup plus grande que le simple fait de pouvoir gagner un salaire et faire des économies.

La personne de Dieu, à cet égard, est centrale et, pour vous en montrer un aperçu, j'aimerais vous inviter dans un texte des Écritures, plus précisément dans l'Évangile de Luc, au chapitre 5 entre les versets 1 à 10. Alors voici ce que nous dit ce texte (D4-D6) :

«Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, ²il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. ³Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

⁴Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. ⁵Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. ⁶L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait. ⁷Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

⁸Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit: Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. ⁹Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. ¹⁰Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. ¹¹Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.»

Évangile de Luc 5.1-10

Ce qui est clair ici, c'est que Jésus donne non seulement de l'importance et du poids à la dimension du travail mais aussi, et c'est le point crucial de l'histoire, le Fils de Dieu lui procure une nouvelle grandeur.

En fait, c'est que fait Jésus ici, c'est qu'il donne au travail une perspective plus riche et abondante que tous les motifs qui puissent exister en ce monde. Au lieu de s'intéresser avant tout à la ligne horizontale et terrestre du travail, il y inclut un tableau vertical et céleste.

Pour lui, c'est là (D7) le travail qui se cache derrière le travail et exactement cela que l'on voit ici dans ce texte de Luc chapitre 5.

En fait, ce qui est intéressant dans cet épisode, c'est que Jésus apprend à ses disciples à travailler de manière différente de celle à laquelle ils sont habitués.

Pour un pêcheur de métier comme Simon Pierre, prendre du poisson était une affaire qu'il connaissait sur le bout des doigts. Il savait quels coins du lac fréquenter et à quel moment le faire, tout en ayant une idée des habitudes des gens du coin afin de prendre le poisson. Pour lui, cela était une question de survie. Ce n'était pas un simple passe-temps, mais plutôt un commerce ... une manière de gagner sa vie et de mettre du pain sur la table de la famille.

Ce que Jésus fait ici, dans cet épisode de la pêche miraculeuse, c'est qu'il vient changer radicalement quelque chose dans la vie et l'identité de Simon.

Alors que ce dernier vient de passer toute la nuit à pêcher et qu'il revient bredouille, Simon Pierre n'est pas dans une très bonne disposition pour obéir à la parole de Jésus. Lorsque Jésus lui demande de retourner sur le milieu du lac et de jeter ses filets, Pierre a toutes les raisons au monde pour douter de sa parole. Le moment et l'endroit ne sont pas propices pour faire une bonne prise. Ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent pour un pêcheur de métier.

Moi, Simon Pierre, je le connais bien ce lac. J'ai grandi auprès de lui, j'y ai joué alors que j'étais enfant. J'ai vu les hommes du village le fréquenter et j'y ai appris tous les rudiments du métier afin de prendre du poisson et pouvoir en vivre. S'il y a quelqu'un qui connaît le lac, c'est bien moi ... et ce que tu me demandes est contraire à mes habitudes.

Toutefois, j'admets que, dans la situation, je n'ai rien à perdre. Après une nuit de travail sans grand succès, je t'avoue que ma connaissance du lac ne me permet pas de rentrer à la maison le cœur content. Si j'ai pêché toute la nuit, c'est pour ensuite le vendre et en manger. Maintenant, c'est une journée à oublier.

Cependant, j'ai entendu parler de toi, je sais que tu n'es pas quelqu'un qui parle à travers son chapeau. Voici, comme je n'ai rien à perdre, je vais faire ce que tu me demandes et prendre le risque de te faire confiance pour une affaire que je connais pourtant bien.

C'est alors que le miracle s'est produit et que le cœur de Simon Pierre a été bouleversé par la situation (D8).

En prenant autant de poissons, la réussite commerciale de l'entreprise du disciple venait de prendre une plus-value importante. Désormais, l'avenir du disciple pouvait prendre une nouvelle tangente. S'il le voulait, Simon pouvait prendre un peu de repos ou vaquer à d'autres occupations. Le travail n'était plus alors pour lui une obligation, mais une activité qu'il pouvait librement choisir de pratiquer.

En lui permettant par un miracle de prendre autant de poissons, Jésus permet à Simon Pierre de considérer le travail sous un autre angle. En la présence du Fils de Dieu, le pêcheur de poissons comprend qu'il n'est pas en compagnie de n'importe de qui ... il est se situe auprès de celui qui peut lui permettre de ne plus être dominé par la nature commerciale ou financière de son travail, mais plutôt d'en être libéré et de pouvoir ainsi devenir, aux dires de Jésus, un pêcheur d'hommes.

Simon Pierre entre ici (D9) dans un nouveau rapport ou encore un nouveau sens face au domaine du travail qui se cache derrière son travail de pêcheur. Le disciple demeure toujours ce qu'il est, c'est-à-dire un pêcheur, mais avec une dimension beaucoup plus grande que celle de prendre poisson. Jésus le fait entrer dans son travail à lui, dans sa mission, dans son grand projet spirituel de venir changer le monde et le transformer afin de la faire passer de l'ombre à la lumière.

Ce qui est en jeu ici, les amis, c'est que la présence de Jésus dans notre vie n'est pas quelque chose d'anodin ... il s'agit d'une forme de vie, de puissance et de force qui mérite toute notre confiance afin de pouvoir changer les choses qui méritent de l'être.

Très souvent, lorsque nous nous engageons dans le travail qu'exige notre métier et notre profession, nous les faisons pour des raisons bien précises.

En fait, ce qui nous motive pour le travail peut prendre des allures très différentes.

On peut par exemple travailler passionnément pour acquérir une belle réputation, acquérir plus de confort, veiller à notre avenir, gagner l'estime des autres ou encore tout simplement prendre soin de ceux que l'on aime ou par souci du détail.

Tout cela, ce sont des motifs qui peuvent nous inciter au travail ... un peu comme des manteaux sous lesquels se cachent les intentions de notre cœur.

C'est là que Jésus désire transformer notre manière de travailler ... dans notre façon et manière de le considérer pour ce qu'il nous rapporte.

Le travail, nous dit Jésus, est bien plus qu'un simple gagne-pain ou un moyen par lequel je peux m'assurer d'une certaine sécurité financière ou de confort. Le travail, c'est bien plus qu'un instrument par lequel je peux me payer quelques gâteries, impressionner mon entourage ou encore être en paix avec ma conscience.

Le travail, nous dit Jésus, est un outil que par lequel je peux honorer et même participer au projet de Dieu pour ma vie ainsi que celle des autres.

La question qui se pose ici est donc la suivante : (D10) quelle est la source principale d'énergie qui nous incite à chercher l'excellence dans notre travail ?

Quel est l'élément qui nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes au travail, celui qui stimule notre souci du détail, notre rigueur ou même notre professionnalisme ?

Que l'on soit étudiant, médecin, avocat, soudeur, grutier, professeur ou même arpenteur ... il y a toujours quelque chose en nous qui nous conduit au travail. (D11) Quel est cet élément, dans nos vies personnelles, qui nous y invite ? Également, quelle est la place que Christ et la personne de Dieu y occupent ? Le projet de Dieu pour notre monde a-t-il une place dans notre manière de travailler et si oui, comment cela se manifeste-t-il ?

Et bien voici ce que l'apôtre Paul évoque la chose dans l'épître aux Romains au chapitre 12 au verset 1 (D12) :

*«Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable.»
(S21)*

Ce verset nous décrit de manière assez précise ce que Dieu considère comme étant (D13) une passion sacrée ou même une consécration légitime pour le travail.

L'auteur rajoute même la chose suivante au v. 11 (D14) :

«Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit et servez le Seigneur.» (S21)

Il y a deux choses ici à relever pour bien comprendre ce qu'évoque ce passage.

Tout d'abord, le mot «zèle» est la traduction d'un terme grec qui exprime à la fois la hâte et l'empressement, mais aussi la gravité et la diligence d'une action. Dieu nous appelle à participer au projet de son travail pour le monde des deux façons, soit avec un certain sentiment d'urgence de notre mission, mais aussi en faisant preuve de rigueur.

Il ne s'agit pas ici de commencer à courir comme des perdus ou des poules pas de tête pour le projet de Dieu, mais plutôt avec discernement. Il ne s'agit pas non plus de travailler minutieusement sans aucune urgence de la situation, mais aussi avec un certain empressement.

Je vous donne un exemple. Plusieurs d'entre vous savent que je suis technicien-arpenteur de profession. Aussi, un de mes mandats, lorsque l'on construit une maison, c'est de s'assurer que (D15) la fondation de l'édifice respecte bien l'espace qui a été planifié à ce sujet. Aussi, je dois m'assurer que les murs de la maison soient situés précisément afin que ceux qui vont construire ces murs puissent savoir où le faire.

Sur le terrain, je dois donc m'appliquer à être le plus rigoureux et précis possible dans mes mesures. Toutefois, cela ne doit pas non plus prendre toute la journée. Il y a parfois d'autres corps de métier qui attendent après mon travail pour pouvoir ensuite entamer le leur. Je dois donc prendre le temps de faire les choses avec minutie, mais sans perdre de vue le fait qu'il y a des gens, après moi, qui doivent compléter le travail.

Cela implique une certaine pression bien sûr, mais avec le temps et l'expérience, il est possible d'apprendre à jongler avec une certaine dose de minutie et d'empressement. Si je vais trop vite, je risque de commettre des erreurs et mal diriger le travail qui se fera par la suite, mais si je vais trop lentement, et bien cela va engendrer une perte de temps pour tout le monde qui travaillera par la suite.

Dans le projet de Dieu pour notre travail, c'est le même principe qui s'applique. (D16) Mon cœur doit apprendre à être conscient non seulement d'un certain sentiment d'urgence par rapport à notre mission en ce monde, tout en faisant preuve de discernement et d'attention dans notre attitude.

La deuxième expression que l'on retrouve dans Romains 12.11, c'est le fait que le passage souligne et nous appelle à «*être fervents d'esprit*» ou encore «*avoir un esprit bouillant*». Cela sera, de notre part, d'une piété et d'une adoration raisonnable envers le projet de Dieu pour notre travail.

Ce qui est implicite ici, mes amis, c'est que Dieu nous appelle définitivement à vivre avec passion, mais aussi une forme certaine de consécration.

Le passage souligne même que ce devrait nous stimuler et motiver à tendre vers cela, ce sont les compassions de Dieu.

Ce sont les compassions de Dieu qui nous aident à considérer le travail comme quelque chose de noble, vertueux et sacré ... ce qui nous permet ainsi d'offrir nos corps comme un sacrifice vivant pour le projet dans lequel Dieu nous invite à participer par notre travail.

Évidemment, on peut ici se poser la question : en quoi les compassions de Dieu peuvent-elles engendrer cela dans ma vie ?

En quoi consistent ces compassions et comment peuvent-elles transformer ma vision du travail ?

Et bien mes amis, les compassions de Dieu peuvent très bien s'exprimer ici par un seul nom ... celui de Jésus. C'est lui qui est le sacrifice vivant par excellence ... c'est lui qui a ouvert la voie et nous a montré le modèle à suivre face au travail qui se cache derrière le travail.

Si Jésus est mort innocemment sur une croix afin de porter le fardeau du péché qui nous accablait, c'est parce qu'il savait que cela valait la peine. Il savait que c'est ainsi que les choses devaient commencer afin que notre monde puisse être sauvé de sa perdition et sa déchéance.

Lorsque nous arrivons à graver cela dans nos motifs face au principe du travail ... lorsque nous arrivons à saturer notre esprit dans la pensée de Jésus, c'est alors qu'il est possible d'agir avec passion pour le projet de Dieu, sans que cela soit constamment corrompu ou influencé par diverses intentions.

La passion de Jésus pour le travail qu'il devait accomplir était constamment tournée vers nous et vers son Père, non pas pour lui-même. C'est ce qui lui a permis d'accomplir ce qu'il devait accomplir afin que le monde puisse trouver le repos en Dieu.

Cela peut vous sembler bizarre, les amis, mais c'est par le travail que le genre humain peut trouver le repos et la liberté d'action. Toutefois, il ne s'agit pas, bien sûr, de notre travail particulier, mais bien de celui de Jésus. C'est par son travail à lui que nous pouvons nous-mêmes être libérés de la nécessité du nôtre.

Ainsi, si notre travail a une valeur et une importance, cela est uniquement (D17) en raison du repos que nous pouvons trouver dans le travail de Dieu.

Si Dieu nous fait participer à son projet de voir le monde venir à lui, ce n'est pas parce qu'il en avait nécessairement besoin. Dieu n'a pas ultimement besoin de nous pour voir son projet réussir, mais il prend plaisir à nous y faire une place afin que notre participation puisse honorer sa gloire.

Lorsque nous prenons le temps de nous reposer, que ce soit physiquement ou spirituellement, nous crions haut et fort que nous sommes libres.

Nous disons alors à Dieu que nous comptons sur lui et sur sa grâce afin de mieux travailler et non pas sur nos propres mérites et efforts personnels.

Des gens qui sont reposés sont plus efficaces et vigilants. Ils sont plus concentrés, plus diligents et bien dans leur peau.

Je ne vous apprendrais rien en vous disant que ce n'est pas nous qui faisons tourner le monde. Ce n'est pas nous qui faisons avant tout la différence qui s'impose.

Pour un entrepreneur ou un travailleur autonome, cela peut être particulièrement difficile à croire. En effet, celui-ci peut avoir souvent l'impression qu'il ne peut compter que sur lui-même pour faire avancer les choses. C'est lui qui est au centre de tout. Il est à la fois le cerveau, le cœur, la main et les pieds de son entreprise et de son travail.

Pourtant, cela est une illusion.

Peu importe les conditions de notre travail, Dieu est au centre de tout et nous ne sommes jamais seuls dans notre travail.

La solution que Dieu nous propose alors contre la fatigue et l'épuisement, c'est celui du fardeau. Cela peut vous sembler étrange, mais voici ce que nous dit l'Évangile de Matthieu 11.28-30 (D18) :

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger.» (S21)

Ce que Jésus précise ici, c'est qu'il s'agit de son joug, ses exigences et son fardeau et que, contrairement à tous les autres, ce fardeau est léger.

Pourquoi me direz-vous ? Et bien parce que (D19) Jésus est doux et humble de cœur.

C'est ainsi que nous pouvons trouver le repos et être libérés de l'aspect parfois lourd et exigeant du travail.

Jésus est le seul chef, le seul patron, le seul public qui n'exigera pas de meilleur résultat pour être content de nous. Pourquoi ? Et bien parce que son œuvre pour nous est déjà accomplie.

Un chrétien est quelqu'un qui non seulement admire, imite et obéit à Jésus, mais c'est aussi une personne qui se repose et se confie entièrement en lui au lieu de s'appuyer sur son propre travail.

C'est ce à quoi Dieu nous convie afin que notre travail repose sur un fondement plus solide que nous-mêmes.

Voulons-nous aujourd'hui (D20) entrer dans cette danse à laquelle Jésus nous invite ?

C'est à nous maintenant d'y répondre afin que par notre travail, notre monde puisse être ému et transformé par la connaissance et l'expérience personnelle de Dieu.